

ce pavillon distinctif étant l'enseigne bleue portant dans le battant les armes du Dominion. La Flamme Bleue sera arborée en tête du mât."

Voilà l'acte officiel des nationalistes et des impérialistes qui composent aujourd'hui le gouvernement canadien. La politique que nous avons établie de défendre notre territoire, attaqué également par les impérialistes et par les nationalistes, est plus forte que les nationalistes et que les impérialistes combinés; elle s'affirme, ils sont obligés de la mettre à exécution eux-mêmes.

Pal de marine canadienne.

Vous avez entendu, messieurs, pendant les élections dernières, la vantardise des nationalistes que M. Laurier était battu, avant que l'année 1911 ne soit écoulée, la loi du service naval aurait été abolie. La loi n'a pas encore été abolie; elle ne l'a pas été en 1911, elle ne le sera pas en 1912. Je ne dis pas qu'elle ne sera pas modifiée, mais je dis que si elle est modifiée elle sera modifiée dans le sens impérialiste et non pas dans le sens autonomiste. Je dis que si elle est modifiée ce sera à l'encontre de l'autonomie du Canada.

Vous allez me dire: Mais dans tout cela, que deviennent les nationalistes? Ce que deviennent les nationalistes, messieurs, dans tout cela, c'est bien simple; ils font comme leur chef, ils sont allés se coucher.

Messieurs, quand un homme a la responsabilité d'être le chef d'un parti, comme j'ai eu cette responsabilité depuis vingt-trois ans; quand un homme a la responsabilité plus grande d'être le chef du gouvernement, comme je l'ai eue pendant quinze ans, cet homme-là n'a à prendre souvent des responsabilités, des engagements qui, au premier abord, ne sont pas appréciés dans toute leur étendue par le peuple, qui, au premier abord, peuvent être impopulaires; mais un homme qui a la conscience de son devoir et qui a la conscience également de la position qu'il doit occuper vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis du pays, ne doit pas hésiter de risquer même sa popularité pour accomplir un acte de courage et faire son devoir envers le pays.

"Je suis tombé, je ne regrette rien."

Cette responsabilité-là, je l'ai prise. J'ai été attaqué par les impérialistes,

qui me disaient: Vous n'allez pas assez loin. J'ai été attaqué par les nationalistes, qui me disaient: Vous allez trop loin. Je suis tombé, j'ai succombé. Je ne regrette rien. Dieu merci.

J'en ai dit assez, messieurs, pour vous faire voir à quel point le peuple n'a été trompé dans les dernières élections; mais, sous notre système de gouvernement représentatif, la majorité doit gouverner, même lorsque la majorité a été trompée, et c'est notre devoir, à nous, d'accepter le verdict de la majorité, de l'accepter sans murmure, sans faiblesse, sans inutiles regrets. Nous avons su être modérés dans la victoire, il faut que nous sachions être braves dans la défaite.

Le chemin à suivre.

C'est à nous maintenant d'éclairer le peuple, c'est à nous de l'instruire; c'est à nous de lui montrer où sa bonne foi a été surprise; c'est à nous de lui indiquer le chemin qu'il doit suivre.

Nous avons cette consolation, que si nous sommes défaits notre écuason n'a pas été terni et que notre honneur est sorti sain et sauf de la lutte et sans la moindre éblouissance.

Nous avons cette plus grande satisfaction encore que nous sommes tombés pour la défense de nos idées; nous sommes tombés pour avoir voulu étendre le commerce du Canada, le commerce, qui est le moyen le plus sûr d'arriver à la prospérité d'un peuple; nous sommes tombés pour avoir voulu préparer la défense de notre territoire — la défense du territoire, le devoir le plus sacré qui incombe à un peuple.

Un jour viendra — je ne sais pas quand; je ne sais pas si je vivrai assez longtemps pour le voir, mais vous, mes jeunes amis, si je ne suis plus là, vous y serez pour recommencer la lutte — un jour viendra où l'opinion publique se ressaisira et où, étonnée d'avoir été trompée, elle nous donnera une victoire plus éclatante qu'aucune que nous n'avons jamais eue jusqu'à présent.

"Le temps est avec nous."

Je ne puis, mes jeunes amis, vous, les jeunes membres de l'Association Libérale, je ne puis que vous répéter ce mot de l'homme illustre, du grand homme, du grand réformateur, du